

Peuples Gun et facteurs d'expansion du gungbè

Dr LIGAN Dossou Charles

Sociolinguiste

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Résumé:

Les peuples Gun du Bénin et du Nigeria sont originaires d'Aja-Tado. Ils se sont répartis sur ces territoires suite au départ du Prince Abukpò d'Alada du fait des rivalités avec son frère et son installation à Xògbonù où il prit le nom de Tɛ-Agbanlin. Le gungbè est parlé par environ 6% de la population béninoise selon le recensement général de la population et de l'habitat de 2002. Langue transfrontalière et d'intercommunication, son expansion est favorisée par plusieurs facteurs dont la religion, les médias, la production d'œuvres musicales et phonographiques, les arts populaires, le conte, l'alphabétisation et la production écrite.

Mots clés : gungbè, Xɔgbonú, facteurs d'expansion, Nigeria, Bénin.

Abstract:

The gungbè speaking people of Benin and Nigeria are native of Aja-Tado. They divided up on these territories since when the Prince Abukpɔ leaved Alada because of the rivalries with his brother and his installation in Xɔgbonù where he took the name of Tɛ'-Agbanlin. The gungbè is spoken by approximately 6 % of the Beninese population according to the general census of the population and the housing environment of 2002. Cross-border language and of intercommunication, its expansion is favored by several factors among which the religion, the media, the production of musical and phonographic works, the popular arts, the tale, the elimination of illiteracy and the written production.

Keywords: gungbè, Xɔgbonú, expansion factors, Nigeria, Benin.

Introduction

Le gungbè [le gun-gbe, alada-gbe, gugbe, goun, egun, gu, gun] est parlé au Sud du Bénin dans les départements de l'Ouémé, du Plateau et du Littoral. Sa présence au Nigeria remonte aux migrations des peuples Aja-Tado ayant conduit à l'installation du royaume de Xogbónu qui s'étendait jusqu'à Badagry. C'est une langue à tons appartenant au groupe Kwa de la famille Niger-Congo (GRIMES, 1984 :142).

Il fait partie du groupe de parlers désigné par le terme fɔn (Gbéto, 2007) qui présentent des ressemblances phonologiques, morphologiques et syntaxiques. Version populaire de aladagbè, le gungbè est la langue officielle de l'ancien royaume de Xogbonu.

Plusieurs hypothèses s'affrontent à propos de l'origine du nom gungbè par lequel on désigne la langue. Le terme gùn désignerait soit une rivière au Bénin (Hazoumè, 1979 :3) ou au Nigeria (Passi, 1976 : 168), soit la mycose (Pazzi, 1976 : 192). Les Fɔn sont aussi appelés jɛjɛ ou

εγùn par les nago (Marty, 1926). Par ailleurs, des informations recueillies auprès de sources orales révèlent aussi que “gùn” serait une appellation dépréciative par laquelle seraient désignés les Aladanu, intermédiaires ou auteurs de razias dans les milieux Yoruba au cours de la traite négrière.

Bien que ces hypothèses se révèlent plus ou moins justes, l'utilisation du terme gungbè de façon interchangeable avec aladagbè montre que les deux termes sont très proches. Toutefois, les àxṓví (les princes) parleraient aladagbè, la langue de cour et de famille royale tandis que ceux qui ne sont ni tṓlì, ni yorubá parleraient le gùngbè (Hazoumè, 1979: 3).

L'article proposé ici est développé en trois points : il comporte les hypothèses sur l'origine des peuples Gun, la localisation des locuteurs du gungbè au Bénin et au Nigeria appuyée de quelques statistiques et aborde les facteurs d'expansion du gungbè.

1. *Quelques hypothèses sur l'origine des peuples Gun*

Plusieurs indices permettent de situer l'origine des peuples Gun à Aja-Tadó avec une escale à Allada. Les paramètres culturels paraissent les plus pertinents et révélateurs.

1.1 *La fondation du royaume de Xògbónu par Tê Agbanlin*

Les royaumes de Xògbonu¹, d'Alada et du Dànxomè furent fondés par des émigrants venus de Tado² ou Sado,

¹ Alladaye Jérôme C., Agoli-Agbo, Tofa, Vidégla : la fin tragique des grands royaumes adja-tadonu, avril 2010, communication à l'occasion du centenaire de la mort de Dê Tofa ;

² En effet, après la mort du roi Aguidiwolo vers 1620, une lutte sanglante éclata entre trois de ses premiers fils, Meidji, Todo-Aklin et Zozé, tous désireux de régner après le long règne de leur père. Devant les ravages de cette lutte fratricide, les trois frères se mirent d'accord pour faire la paix. Selon les clauses de l'accord de Houègbo, le frère aîné Meidji demeura souverain à Allada, Todo-Aklin partit avec sa suite vers le nord tandis que Zozé qui deviendra Tê-Agbanlin alla vers le sud pour fonder le royaume de Xogbonu baptisé Porto-Novo par les Portugais (de Meideros, 1984 : 59).

La légende raconte aussi que suite à la mort de Agasu, des disputes sanglantes ont opposé ses descendants qui ont dû fuir Tado pour se réfugier à Allada (anciennement appelé Davié) où l'un d'eux, dénommé Ajahuto, fonda son royaume. Les descendants de ce derniers se disputèrent à leur tour le trône.

localité située aujourd'hui au Togo, à la même latitude qu'Aplahoué et Azovè au Bénin. En effet, le Prince Abukpo, un fils de Zozérigbé, maternellement Ayízò et paternellement aja, partit d'Allada pour aller s'installer au Sud-Est à la suite d'une dispute avec un frère du clan au sujet d'une femme (Vidéglà, 1999: 57 et suiv.). Il s'établit d'abord sur le bord occidental du lac Nòkwe, puis séjourna à Hèvié et transita par Ganvié avant de traverser le lac pour imposer sa domination sur les Anago d'Aklò³, village auquel il donna le nom de Xògbónu⁴ (de Meideros, 1984 : 15). Selon Roberto Pazzi (1976 :192), les Gun vécurent d'abord à Agbomè-Kadavi avant de s'installer dans ce village précédemment fondé par deux chasseurs hòlì⁵. Devenu Tè⁶-Agbanlin, le Prince soumit

³ Une terre en pente vers l'eau,

⁴ Baptisé Porto-Novo (nouveau port par rapport à Ouidah ou allusion faite à une ressemblance avec la ville portugaise de Porto) ; J. Alladaye, 2010

⁵ des Nago (Awòrì) venus eux-aussi de l'Est (òyò).

⁶ Prince-Chef, la grosse antilope (Pazzi, 1976 :120)

ses voisins par empiètements successifs et entreprit de mettre en place une organisation sur le modèle d'Allada (Alladaye, 2010). Les trois grands groupes qui se sont établis à Xògbónu dont le chef-lieu est Porto-Novo sont:

- *les Tadó-aladanù* : ce sont des immigrants venus de Tadó par vagues successives répartis en sous-groupes ethniques Gun, Xwlà, Xwédá, Tòli, Ayízò, Sètò, Tòfin, Ajara, etc. C'est de ceux-là que se réclament les Princes et Rois de Xògbónu ;

- *les Nago et Yoruba* : ce sont les òyònu, les jèbu, les ègba, les ègbadó, les Jècà, les Ifè ;

- *les Afro-Brésiliens dits Agùda* : ce sont des descendants d'anciens esclaves libérés de l'Amérique, des descendants de négriers, de facteurs européens en particulier portugais et des descendants de personnels de maison ou de service.

1.2. Les paramètres culturels des origines Aja-Tado

Des traits culturels des louanges et de certaines expressions idiomatiques consacrées prouvent que les Princes (Axóví) et la majorité des peuples du royaume de Porto-Novo sont originaires de Tadó. A ce propos, Houéto (inédit : 35) cite entre autres :

- *Sádó Aladanù é mì* (vous, originaires de Sado et Alada): c'est un cri d'appel par lequel le crieur public oblige les auditeurs à rester attentifs. Ici, le crieur assimile toute la population aux descendants de Sado-Alada;
- *Agoo núsisi já ! Sádó Xólú :* (cédez le passage, l'unique qui mérite respect et vénération avance ! le Roi de Sado). C'est ainsi que le Zùnnò, Roi de nuit est annoncé autrefois.

Il y a aussi :

- la similitude de certaines coutumes comme le culte de Togbui Anyi⁷ (ancêtre terre) à Tadó et de

⁷ Togbui Anyi est le fondateur du royaume de tado, encore appelé Ayo

Ayínò (possesseur de la terre) à Xògbónu (Porto-
Novo) ;

- le nom Ajacè⁸ est aussi le nom de l'un des grands quartiers de Tadó⁹ (quartier des Princes). En effet, plusieurs noms de quartiers tels que Tadó Ajacè, Tadó Domè (dans le trou ancestral), Tadó Awutélè, Tadó Alou (quartier des forgerons), Tado Avédji, etc. renvoient au royaume de Porto-
Novo.

Le nom Ajacè est donc antérieur à celui de Xògbónu. Ce dernier proviendrait d'une phrase prononcée par Tè-Agbanlin en guise de réponse aux amis de son frère Jègbè qui cherchaient à prendre de ses nouvelles après

⁸ Le quartier où réside le Roi de Tado, (Houéto, inédit, P.71), Ajacè signifie également : les Aja se sont établis ici

⁹ Tado : capitale des Aja (Houéto, inédit, P.38)

son départ d'Allada. En effet, une fois installé à òkòrò¹⁰, il aurait répondu à ces derniers: *n mɔ̃ xɔ̃dégbonù bo dè*, ce qui signifierait *j'ai trouvé un asile où je me suis établi*; d'où le nom Xògbónu. Selon Roberto Pazzi¹¹, la consonance Yoruba de Ajacé a dû intéresser les premiers Yoruba qui l'ont préféré à Xògbónu dont les phonèmes ne sont pas assimilables dans le vocable yoruba. Les immigrants Aja ont certainement voulu signifier que ce lieu, Xògbónu, est leur Ajacé, la résidence du Chef ou du Roi. Les royaumes de Kétònu, formés de Xwla et Xwéla; d'Apa, fondé par le Prince d'Ifè; et celui de Gbadaglé (Badagry) étaient sous la dépendance de Xògbónu (Vidéglà, 1973 : 68 et suiv.). C'est certainement ce qui justifie la présence massive des Gunnu sur les territoires nigériens aujourd'hui.

¹⁰ Terre en pente vers l'eau, appelé aujourd'hui Akron, l'un des quartiers de Porto-Novo

¹¹ rapportant les propos du Père Castello, de la mission catholique de Tado

2. Localisation des locuteurs du gungbè

Le gungbè est une langue d'intercompréhension, commune à la République du Bénin et la République Fédérale du Nigéria.

2.1 les locuteurs du gungbè au Bénin

Selon le mini-atlas linguistique du Bénin (1978 :8), le gungbè s'est imposé à toutes les populations sous tutelle de Porto-Novo et est parlé dans la province¹² de l'Ouémé sur tout le territoire des districts urbains de Xògbónu et du district rural d'Avlanku; dans le district rural des Agègè, commune rurale d'Avagboji; à sèmÈ-kpojí, commune rurale de JèrÈgbé; dans le district d'Akplò-Mixlete, commune rurale de Katagón notamment dans les villages de GbÈjí, de Ganmi, de Blèwán, de GòmÈ-Sota, dans la ville de PobÈ. Langue de communication courante, elle est également parlée à Ajara, à Cotonou,

¹² Aujourd'hui départements de l'Ouémé et du Plateau

etc. Selon Hazoumè (1979), le gungbè est parlé dans les départements de l'Ouémé (langue dominante de Porto-Novo), de l'Atlantique et du Littoral (Abomey-Calavi, Allada et Cotonou). Le gungbè est également une langue de couvent dans la province de l'Atlantique (actuels départements de l'Atlantique et du Littoral).

2.2 les locuteurs du gungbè au Nigéria

L'ère culturelle ajà-tado dont fait partie le gungbè pénètre bien la République Fédérale du Nigeria. Selon Bernard Caron, il fait partie des 478 langues du Nigeria et est surtout parlé dans les Etats du Sud du Nigéria. L'Ethnologue précise qu'il est parlé à Lagos State notamment à Badagry et prend des appellations telles que gugbe, gun-alada, gun-gbe, seto-gbe. Du fait de sa situation géographique, le gungbè se trouve en contact avec le edeyoruba. Son utilisation à Ikẹ̀ja ou à Abẹokuta est le résultat du contact des peuples, des cultures et des langues dans les régions frontalières du Nigeria. Or, ces frontières sont arbitraires et artificielles, étant donné qu'elles émanent de la volonté des puissances coloniales lors du partage de l'Afrique (Tchitchi, 1990 : 9). Selon

Asiwaju, les gun du Nigeria font partie de la communauté aja ayant migré principalement de Ouidah, Tòri, Savi, du royaume d'Allada, ancien Alada, Porto-Novo, nouvel Alada, Ajara et la vallée de l'Ouémé en République du Bénin (de Meideros, 1984 : 89). Concentrés à Badagry notamment dans les localités de Ado-Igbesa, Ipokia, Egbado, Sòki Erè près de Ado-odo, Gbèkòn, village portant le même nom que celui de l'origine à Porto-Novo et à Ogun State (de Meideros, 1984 : 89-91), les Gun du Nigeria ont principalement migré de Porto-Novo et sont encore appelés Alada.

2.3 Le gungbè : une langue d'intercompréhension

L'intelligibilité très poussée entre le aladagbe et le gungbe d'une part et entre cette dernière et les langues weme, ayíḽò, fòn et autres de l'aire culturelle Adja-Tado fait du gungbè une langue véhiculaire au sein des populations de l'ancien royaume de Xògbónu qui comprend Porto-Novo et les communes périphériques jusqu'à Gbadagry au Nigeria (Capo, 1991). Le gùngbè

constitue pour les locuteurs du éḍè nago, du wémèḡbè, du tòḡḡbè, du xwlàḡbè, du tòḡḡḡbè, du sètòḡbè, du fòḡḡbè, une seconde langue utilisée la plupart du temps à des fins commerciales (Hazoumè, 1979 : 2). Capo confirme qu'il existe au Nigéria une communauté linguistique regroupant des dialectes Aladagbe, sètòḡbe, tòḡḡbe, Wemèḡbe, Gbugbe, Gungbe, Gbekòḡḡbe et Savigbè mutuellement intelligible, parlés à Lagos (Ogun State), dont la dénomination collective est Egùḡḡbe, une dénomination de leurs voisins Yoruba, en raison des origines migratoires diverses de ses locuteurs. À l'issue des travaux de l'atelier sur l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Bénin, organisé à Possotomé (Mono) du 13 au 17 août 2007, quatre langues ont été identifiées¹³ (ḡen, ḡun, yom et fulfulde) pour s'ajouter aux six (6) initialement

¹³ Cf. Décision du 15 juillet 1992 et rapport final du "Séminaire national sur la redéfinition des objectifs et stratégies d'alphabétisation et d'éducation des adultes", Direction de l'alphabétisation (éd.) juin 1992, P.17

reconnues comme langues de postalphabétisation (ajá, baatɔnum, dɛndi, fɔn, ditamari, yorubá) portant leur nombre à dix. Cette préoccupation a été déjà exprimée par Hazoumè (1994) qui, à partir d'une stratégie de valorisation de langues régionales, a proposé d'ajouter le gɛn, le gun, le yom et le waama aux six premières (Ablɔde, 2009: 80). Le gungbè est donc l'une des langues transfrontalières du Bénin (Ablɔde, 2009: 82).

2.4 Quelques statistiques sur les locuteurs du gungbè au Bénin et au Nigeria

Les résultats du 3^{ème} Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH3, 2002) présente les effectifs de la population Gun dans les départements de l'Ouémé, du Plateau et du Littoral comme suit :

Tableau n°1 : poids démographique de la population Gun par département

Département	Poids de la population départementale	Pourcentage des locuteurs gun
Ouémé	10,8 %	32,9 %
Plateau	6, 00 %	12,4 %
Littoral	9.8 %	15,2 %

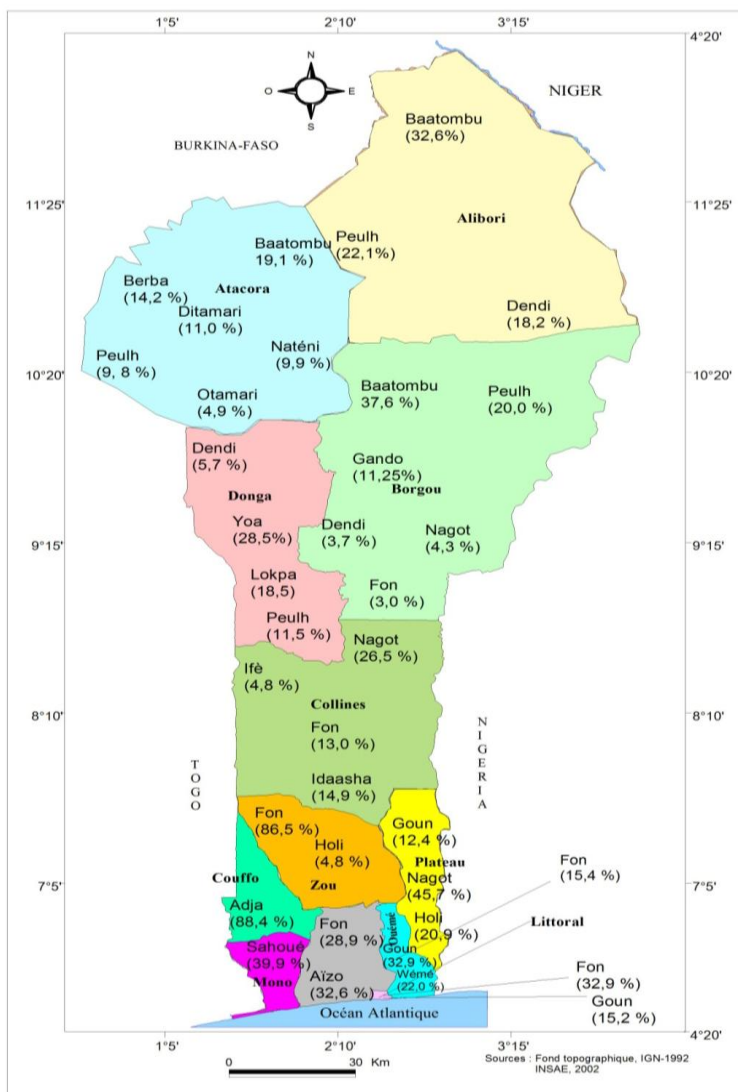
Source, INSAE, RGPH3, 2002

Pour une population générale de 6. 769. 914 habitants, les locuteurs du gungbè, enregistrés dans ces trois départements, sont évalués à 391.762 personnes, soit 5,78% de la population totale du Bénin (voir carte n°2). Le taux réel des locuteurs du gungbè peut être nettement supérieur à celui présenté, car le Bénin est constitué d'une variété d'ethnies inégalement réparties sur le territoire national et dont l'importance numérique est

variable (INSAE, 2003 :7). Par ailleurs, les résultats provisoires du RGPH4 effectué en 2013 affichent une population totale provisoire estimée à 9.983.884 habitants résidents avec un taux d'accroissement de la population de 3,5% entre 2002 et 2013. Il est donc évident que le poids démographique des Gunnu soit supérieur à celui de 2002. Selon l'Ethnologue, la population Gun du Nigeria en 2000 est estimée à 258.804, alors que les données récentes¹⁴ révèlent que 320.000 personnes parlent le gungbè au Nigeria. Signalons qu'en dehors du Nigeria, les locuteurs du gungbè se retrouvent aussi dans plusieurs villes d'Afrique telles que : Libreville et Port Gentil au Gabon, Pointe Noire et Brazzaville au Congo, Douala au Cameroun, etc.

Les peuples Gun sont principalement identifiés par leur langue. Plusieurs facteurs ont favorisé l'expansion de la langue dans le temps et dans l'espace.

¹⁴ <http://www.verbix.com/maps/language/Gun.html> (consulté le 12 juillet 2014)



Carte n°2 : statistiques des locuteurs Gun du Bénin

Langue d'intercommunication (Tchitchi, 1990: 9) et langue commerciale (Hazoumè, 1979), le gungbè doit son expansion à plusieurs facteurs dont les principaux sont la religion, les médias, la production d'œuvres musicales et phonographiques, les arts populaires, l'alphabétisation et la production écrite.

3.1 Le facteur religieux

Les religions se servaient et se servent encore davantage des langues locales pour communiquer la Bonne Nouvelle aux fidèles (Tchitchi, 2008 : 60). Le Protestantisme, le Catholicisme et le Christianisme Céleste sont surtout cités en exemples. Selon Mathieu Fassinou, le gungbè serait la première langue écrite au Bénin grâce aux travaux des missionnaires chrétiens Protestants. Ainsi, la Bible a été très tôt traduite en gungbè et utilisée par toutes les églises¹⁵ protestantes chez les fɔn, les wemɛ, les tɔri, les sètɔ, les tɔfin et les ayizɔ. Dans le cadre de l'évangélisation des peuples, Joseph

¹⁵ Société de la Mission Méthodiste Wesleyenne (S.M.M.W., en anglais W.M.M.S.)

Thomas Marshall (1830-1899)¹⁶, Père Fondateur de la Mission Méthodiste à Porto-Novo¹⁷, auteur et traducteur de plusieurs ouvrages¹⁸ évangéliques en gungbè, créa un comité de traduction qu'il présidait lui-même. Il est perçu comme étant le précurseur de l'introduction de l'écriture en gùngbè à Porto-Novo. Il a été suivi du Révérend Pasteur Gabriel Okou Henry (1847-1943), lui aussi écrivain et traducteur de talent qui a traduit plusieurs ouvrages¹⁹ de l'anglais et du yoruba en gùngbè. La Bible en gùngbè fut dédicacée en novembre 1923 à l'occasion de la consécration au saint Ministère du Premier Pasteur Gun originaire de Porto-Novo en la personne de Jivɔ

¹⁶ D'ethnie gùn et originaire de Badagry Amouani, interprète du Pasteur Georges Sharp fut baptisé sous le nom Joseph Thomas Marshall, FASSINO Dona Mathieu, « de grandes figures de l'Eglises Protestante Méthodiste, du Dahomey-Togo au Bénin des origines à nos jours, 1843-2009, page 11,

¹⁷ Royaume de Xogbónú fondé en 1684 par le Prince Tɛ Agbanlin et dénommé Porto-Novo (Porto-Nuevo) en 1752 par le navigateur portugais Eucaritus de Campos; Fassinou Mathieu, A la découverte du premier temple méthodiste de Whezunmè, 2009, page 13,

¹⁸ syllabaire, catéchisme, Nouveau Testament, psaumes, le livre de Genèse, calendrier, etc.,

¹⁹ le recueil de cantiques Allada (gùn), des recueils de prières, la liturgie de baptême et de Sainte Scène, de la fête des moissons (fête annuelle de grâce et de reconnaissance), le livre de catéchisme, les trois niveaux de l'abécédaire et surtout la Sainte Bible en 22 ans (de 1901 à 1923) ;

Théophile, fils aîné du Révérend Gabriel Okou Henry qui a été formé au Nigeria (Fassinou, 2008 : 30). Le Pasteur Henry avait même installé une imprimerie à domicile pour l'impression de tous les documents et de toutes les liturgies et recueils. Plus tard, l'arrivée de la mission Catholique a contribué à l'écriture et l'utilisation du gungbè dans les diverses activités de vulgarisation de la Parole de Dieu, que ce soit à travers la production d'ouvrages religieux ou dans la conception de cantiques et surtout dans les diverses célébrations religieuses. Aujourd'hui, la chorale Ajogan est reconnue pour ses chansons en gungbè. Le gungbè a acquis un degré de véhicularité-expansion avec la propagation du gbigbówíwé (Tchitchi, 2008 : 60) dont le prophète fondateur²⁰ est originaire de l'Ouémé. Dans cette église, le gungbè occupe une place très importante dans les célébrations, les séances de prières et autres communications aussi bien au Bénin, au Nigeria, au Gabon, en Cote d'Ivoire, en France et aux Etats Unis.

²⁰ Feu Révérend Pasteur Samuel Biléou Oshoffa, né à Porto-Novo en 1947 ;

3.2 Les médias

Le gungbè est utilisé sur les antennes de la radiodiffusion nationale de manière formelle depuis 1975 (Ligan, 2009 : 10) mais de manière occasionnelle à la radio et à la télévision depuis 1971²¹. La libéralisation²² de l'espace audiovisuel a favorisé son introduction dans les programmes de plusieurs chaînes de radio et de télévision, en dehors de Radio Bénin Alafia qui est totalement dédiée aux langues nationales et la télévision nationale.

Tableau n°2 : les principaux organes présentant des émissions en gungbè

N°	Commune	Nom de l'organe
1	Pobè	Plateau FM (radio Olokiki)
E	Adja Wèrè	Radio Adja Wèrè
3	Akprò-Missérété	GERDES ²³ FM

²¹ Esaie Atègbo, Prédicateur Protestant, ancien collaborateur extérieur en langue nationale gun à l'ORTB ;

²² loi 97-010 de 1997 portant Libéralisation de l'espace audiovisuel en République du Bénin ;

²³ Groupe d'Etudes et de Recherche sur la Démocratie et le Développement Economique et Social en Afrique

4	Porto-Novo	Radio Afrique Espoir Radio Bénin Culture Imalɛ Africa Tv
5	Sèmè-Kpoji	Wɛkɛ FM (la Voix de la capitale)
6	Cotonou	Golfe FM (la radio magique) CAPP FM (la voix du success) Radio Tokpa; Radio Maranatha La Voix de l'Islam Golfe Tv LC2 (Tv)
7	Ouidah	Radio Gbɛ̀tin

Source : données de l'enquête, juillet 2012

Les résultats d'une enquête effectuée, en juillet 2013, dans cinq organes de radios utilisant régulièrement le gungbè dans leurs programmes sont les suivants:

- Radio Wεkε: 16 heures sur
168 heures par semaine,
- GERDES: 10,50 heures sur
126 heures par semaine,
- Alléluia FM: 30 heures sur
147 par semaines,
- CAPP FM: 17 heures sur
119 heures par semaine,
- ORTB: 04 heures sur
168 par semaine,

Ainsi, le gungbè occupe 46.93 % des 728 heures de programmes produits par les cinq radios. Il est parlé sur les chaînes publiques nigérianes à Ikèja et à Abéokuta (Tchitchi, 1990 : 9), sur les radios d'Ogun State et d'Ikèja et sur les chaînes de télévision NTA Abéokuta, NTA Lagos et Ogun State Television Capo (1990).

3.3 La production d'œuvres musicales phonographiques

Le gungbè est l'une des principales langues de production musicale dans les départements de l'Ouémé et

du Plateau. Plusieurs artistes d'Avlanku, Ajara, Aguégúés, Akpró-Miserete, SèmÈ-Kpojí, Dangbo, Ajowun, Cotonou, Abomey-Calavi, etc. produisent leurs œuvres en gungbè. On cite entre autres Sagbohan Danialou, Janvier Dénagan Hònfo, Akòjénú Michel Alias Amikpòn, Jean Adagbénò, Anice Pépé, Gangbé Brass Band, PD Symph, Tèribá, Gankpòn Gbesé d'une part et les regrettés Yédénu Ajaxwi, Dosú Lèriki et Zunlénù, d'autre part, dont les œuvres reçoivent des échos favorables au-delà des frontières nationales. Par ailleurs, des artistes non originaires de ces localités s'essaient aussi à la composition de chansons en gungbè. C'est le cas de la regrettée Zouley Sangaré dans ses titres *Gangbakun* et *nyí dāgbé* et Norberte Abla Kpanou Alias *Norberka* dans *mayifi dēkpón*, un titre de son album *kpedido*, sans oublier les compositeurs occasionnels.

3.4 Les arts populaires : comédie, théâtre et contes

Le caractère humoristique du gungbè s'est révélé à travers les œuvres des artistes-comédiens spécialisés dans le théâtre populaire tels que :

- ◆ D'Éhúnmón Ajànyón, Alias *Baba Yabɔ*, personnage principal de la troupe théâtrale Towakonou et *Mister Okeke* qui ont, par leur savoir-faire comique, contribué au divertissement et à l'éducation des peuples;
- ◆ Grâce Dotou et la troupe féminine *Qui dit mieux* dont les mises en scène sont inspirées par le vécu quotidien des populations ;
- ◆ Marcelline Aboh et la troupe théâtrale *les Echos de la Capitale* ont aussi égayé le public tout en promouvant la langue à travers l'art dramatique au Bénin.

3.5 Les contes

La production de contes, dans les milieux ruraux et périurbains, mettant en scène des personnages humains, animaux et végétaux dotés du pouvoir de parole et de métamorphose, permet d'enseigner l'histoire et de donner

des enseignements qui contribuent à l'éducation pour la vie. Les fonctions ludique et didactique mises en exergue dans l'enseignement de la morale, du savoir et du savoir-vivre, permettent d'amuser tout en suscitant la passion et l'enchantement. La méthode d'enseignement déductive qui est pratiquée consiste à partir d'un exemple ou d'une anecdote pour aboutir à une conclusion objective et convaincante. Les contes dits sur les femmes sont les plus nombreux en milieu gun; ils sont présentés sous divers statuts : mère soucieuse du bien-être de son enfant, coépouse jalouse, jeune fille ambitieuse ou marâtre acariâtre faisant souffrir l'orpheline (Sonou, 1995 : 21). Par ailleurs, il existe chez les locuteurs gun plusieurs contes, proverbes et chansons qui sont sous forme orale²⁴, faisant ainsi partie de la littérature profane.

3.6 L'alphabétisation et la production écrite

Au Nigéria, des journaux et des ouvrages entièrement rédigés en gungbè paraissent régulièrement et contribuent à la promotion de la langue. Par contre, au Bénin il

²⁴ L'ensemble des œuvres non écrites d'un peuple à savoir les chansons, le théâtre, les dictons, les proverbes, les devinettes, les contes, les charades, etc., constituent le répertoire de la littérature orale ;

n'existe aujourd'hui aucune parution en gungbè. Toutefois, il faut saluer l'effort de certaines structures dont l'INALA (ex-CENALA), la Direction nationale de l'Alphabétisation et de l'Education des Adultes et des Ong qui ont produit des lexiques et des documents d'alphabétisation initiale et de post-alphabétisation; traduit des textes de lois et conçu des documents d'éducation des adultes en gungbè. Dans le même temps, des cours d'alphabétisation et d'éducation des adultes s'organisent dans plusieurs communes en gungbè grâce aux programmes du Ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme et aux actions des organisations non gouvernementales (associations, coopératives et groupements) ainsi que les églises et les mosquées où la catéchèse, l'enseignement religieux et le prêche en dans les langues nationales retiennent particulièrement l'attention.

Conclusion

Le gungbè, langue transfrontalière et d'intercommunication, commune au Bénin et au Nigeria, ne cesse de s'étendre depuis la fondation du royaume de Porto-

Novo. Elle connaît un usage varié dans divers domaines de la vie : les médias audiovisuels, l'évangélisation, la production artistique et musicale, l'alphabétisation et la production écrite. Ces différents facteurs lui garantissent une certaine véhicularité dans le temps et dans l'espace.

Bibliographie

1. ABOH Enoch Oladé, 1998, *From the syntax of Gungbe to the Grammar of Gbe*, thèse de doctorat, Genève;
2. AKOHA Albert Bienvenu, *Quelques éléments d'une grammaire du fongbè*, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1980 ;
3. ALLADAYE Jérôme C., avril 2010A, *Agoli-Agbo, Tofa, Vidégla : la fin tragique des grands royaumes adja-tadonu*, communication à l'occasion du centenaire de la mort de Dê Tofa;
4. AMOUSSOU Joseph C. & GUEZO Anselme, avril 2010, *Esquisse historique des partisans de*

Dê Tofa originaires des plateaux d'Abomey et d'Agonlin, communication lors du centenaire de la mort de Dê Tofa ;

5. ASIWAJU A.I., the aja-speaking peoples in Nigeria : a note on their origins, settlement and cultural adaptation up to 1945, in *peoples du Golfe du Bénin (Aja-Ewé)*, 1984, 335 pages
6. CAPO B.C. Hounkpati, avril 2006, *promotion des langues africaines comme outils de développement*, conférence publique organisée par l'Institut Universitaire du Bénin;
7. -----, janvier 2004, *multilinguisme, recherche scientifique et appropriation du savoir au Bénin* in revue ouest-africaine des enseignants de langues, littérature et linguistique (ROADEL), Vol.2-N°2, page 17 ;
8. CAPO H.B. Hounkpati, 1990, Towards a viable orthography for Egungbe,
9. CHABI Godefroy Macaire, 2002, La radiodiffusion dans le processus de

- développement au Bénin de 1972 à nos jours ;
 CARON Bernard, les langues du Nigeria;
10. CNL, 1983, Atlas sociolinguistique du Bénin,
 11. CRUZ (da) Maxime, 2005, lexiques spécialisés français-xwla, CENALA,
 12. DOUGBE Rachidath M. O., 2006, importance des langues nationales à la radiodiffusion du Bénin: étude du cas de la radio CAPP FM, mémoire de maîtrise en communication ;
 13. DOUGBA Jean Dieudonné, 2009, les émissions en langues nationales à radio Bénin et les problèmes de terminologies : cas des parles gbè;
 14. FASSINOU Dona Mathieu, 2009, à la découverte du premier temple méthodiste de Whezunmè ;
 15. -----, 2008, De grandes figures de l'Eglise Protestante Méthodiste, du Dahomey-Togo au Bénin, des origines à nos jours, 1843-2009;
 16. GUEDOU G.A.E, 1980, Nyiko : le nom traditionnel, Cotonou, Centre national de

Publications Universitaires;

17. GBETO Flavien, 2007, l'enseignement des sciences exactes en langues fon : vers une approche d'emprunts et de dynamique terminologique (communication) ;
18. GRIMES Barbara F, 1984, l'Ethnologue (languages of the world), tenth edition;
19. GBETO, Flavien, 2012, *Nouveau dictionnaire étymologique des emprunts linguistique en langue fon, précédé d'un précis grammatical*, Labo Gbe Int. (n°10), 100 pages;
20. ----- février 2007, *l'enseignement des sciences exactes en langues fon : vers une approche d'emprunts et de dynamique terminologique*, LABODYLCAL, (communication à une réunion des experts convoqués par l'UNESCO et tenue à
21. Addis-Abbéba du 09 au 10 février 2010) ;
22. ----- 2006, *Esquisse de la tonologie synchronique du Ayizɔ d'Allada, dialecte gbe du Sud-Bénin*, Journal of African Languages

- and Linguistics, Volume: 27,
23. GRIMES Barbara F ; 1984, l’Ethnologue (languages of the world), tenth edition;
 24. GUEDOU G.G., 1976, xó et gbè, langage et culture chez les fon ;
 25. HAZOUME, M.-L. 1994, Politique linguistique et développement: cas du Bénin, Flamboyant, Cotonou ;
 26. -----, 1979, étude descriptive du gungbè (phonologie, grammaire), thèse de doctorat, INLCO, Paris III;
 27. HÖFTMANN Hildegard (en collaboration avec Michel AHOHOUNKPANZON), dictionnaire Fon-Français, 2003;
 28. HOUETO Anastase, Porto-Novo: étude socio-historique de tado-Ajatchè à Adjatchè-Xogbonu (inédit) édition LA CROIX; INSAE, 2003, RGPH 3,
 29. INSAE, 2013, RGPH 4 ;
 30. LIGAN Dossou Charles, juillet 2011, La communication gouvernementale et le sentiment

affectif des téléspectateurs à travers les journaux télévisés de l'ORTB, mémoire de MBA en communication et marketing,

31. -----, 2009, analyse sémantique des termes et expressions relatifs aux concepts de pauvreté et de richesse dans les parles Gbè : cas du gungbè,
32. MARTY Paul, 1926, Etudes sur l'Islam au Dahomey, le bas Dahomey-le haut Dahomey, collection de la revue du monde musulman, paris, éditions Ernest Leroux ; PAZZI Roberto, 1976, l'homme Ewe, Gen, Aja, Fon et son univers, Lomé, 363 pages ;
33. TCHITCHI Y. Toussaint, 2008, terminologie et vulgarisation scientifique, précédé de pratique économique et alimentation culturelle, collection Etudes, CAAREC Editions;
34. -----, terminologie et transfert de technologie, spécial cahier d'études linguistiques, N°4 et 5, avril 1990;
35. -----, 1986, *langues africaines*

- et problèmes de terminologies*, in Langage et Devenir n°3, Bulletin du CENALA, Cotonou ;
36. -----, 1990, typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers Gbè, CENALA;
37. URCAB, 2012, revue documentaire sur la radio communautaire.